

Rénovations énergétiques et processus de décision dans les couples : *terra incognita ou no man's land ?*

Françoise BARTIAUX¹

Introduction

La plupart des recherches sur les facteurs et processus conduisant aux rénovations énergétiques menées par les propriétaires des logements ont ces propriétaires pour unité d'analyse, voire plus rarement cette pratique de rénovation elle-même (voir par exemples Karvonen, 2013, Bartiaux *et al.*, 2014). L'approche est donc soit centrée sur l'individu, ce qui est à juste titre dénoncé par les chercheurs en sciences sociales (voir par exemple Moezzi et Janda, 2014), ou soit ouverte sur la ou les sociétés entières où ces pratiques s'inscrivent et que ces pratiques sociales concourent à définir.

Entre les deux se trouve un espace quasiment inexploré par la recherche : on sait très peu de choses par exemple sur les processus de décision dans les couples à propos des rénovations énergétiques qu'ils voudraient, ou pas, ou l'un(e) des deux, entreprendre dans leur habitation. L'objet de ce chapitre est de contribuer à explorer cette *terra incognita* dans ses aspects théoriques – en rassemblant plusieurs champs de la sociologie souvent disjoints – et par une recherche empirique.

La question de cette recherche est d'établir le contenu des rôles de genre dans ces pratiques de bricolage en général et plus spécifiquement dans les rénovations énergétiques : puisqu'un résultat convergent de la littérature sur les pratiques des ménages qui ont un impact sur l'environnement est que les femmes ont plus de pratiques dites 'vertes' que les hommes, il est intéressant d'aborder les travaux de bricolage et de réparation, une tâche masculine par excellence comme le montrent les études sur l'emploi du temps. Cette forte connotation masculine rend possible une renégociation des rôles domestiques.

Cadre théorique

Étudier d'un point de vue sociologique les rénovations énergétiques effectuées par les propriétaires eux-mêmes renvoie à plusieurs thématiques et domaines de recherche qui sont repris ci-dessous.

Développement durable, pratiques quotidiennes et genre

Une première dimension de cette recherche concerne les connaissances et pratiques des ménages liées à l'environnement et différenciées selon le genre. Il faut savoir en effet qu'en Belgique, lieu de la recherche empirique présentée plus loin, les rénovations énergétiques sont subsidiées dès 1999 par les autorités fédérales et régionales dans le cadre de politiques climatiques. Ces subsides et avantages fiscaux ainsi que les campagnes de sensibilisation qui les ont fait connaître ont contribué à inscrire les rénovations énergétiques dans des préoccupations environnementales et/ou économiques.

Connaissances et préoccupations liées à l'environnement selon le genre

S. MacGregor (2010 : 129) passe en revue plusieurs enquêtes qui montrent que « les hommes sont mieux informés que les femmes sur la science des changements climatiques ». L'enquête belge présentée et exploitée ci-dessous confirme ce résultat : les hommes obtiennent un score de 7,3/10 pour la variable construite pour mesurer les connaissances sur les changements climatiques et leurs causes, et les femmes, 6,8/10 (Bartiaux *et al.*, 2006 : 41). Ce résultat est cependant contredit pour la population des États-Unis par A. McCright (2010), qui soulève aussi le fait que les femmes sous-estiment plus que les hommes leurs connaissances sur les changements climatiques.

Toujours selon cette étude américaine, les femmes sont cependant plus préoccupées que les hommes, ce que confirme S. MacGregor sur la base d'autres enquêtes (2010 : 132). Dans son analyse de cinq groupes

¹ Institut d'Analyse du Changement dans les sociétés Contemporaines et Historiques, Université catholique de Louvain, Place Montesquieu 1, bte L2.08.03, B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique. E-mail: francoise.bartiaux@uclouvain.be

de discussion composés de femmes ou d'hommes britanniques à propos de leur relation avec la nature, Macnaghten (2003 : 76) trouve que dans le groupe des femmes qui sont impliquées dans leurs communautés locales « l'expérience de l'environnement était médiée par leur identité de mères et de dispensatrices de soins ».

Pratiques des ménages liées à l'environnement selon le genre

Dans une étude basée sur des données déjà anciennes (l'International Social Survey de 1993), L. Hunter *et al.* (2004) comparent selon le genre les comportements dits 'environnementaux' selon qu'ils se situent dans la sphère privée (comme le recyclage des déchets ménagers ou l'achat de fruits et légumes biologiques) ou publique (la participation à une manifestation par exemple), et ce dans 22 pays (ou Régions) développés (pas la France ni la Belgique, mais avec les Philippines, seul pays en développement). Leurs résultats montrent que les femmes s'engagent dans davantage de comportements 'environnementaux' privés que les hommes dans 14 pays sur 22, généralement parmi les plus riches. A. Gilg *et al.* (2005) ainsi que F. Bartiaux et L. A. Reátegui Salmón (2012 : 484) observent également que les femmes ont plus de pratiques dites 'vertes' que les hommes.

S. MacGregor (2010) va plus loin en identifiant une différenciation qui s'accroît dans les rôles de genre liés aux réponses institutionnelles et individuelles aux changements climatiques : « une *masculinisation* de l'environnementalisme » (p. 128, c'est elle qui souligne) et ce qu'elle appelle un « écomaternisme » (p. 136). En effet, puisque « la consommation est une activité de la sphère privée, et que les femmes sont généralement les responsables principales de la consommation du ménage, il est vraisemblable que les exhortations pour avoir un style de vie 'vert' soient principalement dirigées vers les femmes (et qu'elles seront reçues principalement par elles). Les hommes peuvent entendre ces exhortations mais attendent que les femmes fassent le travail. » (p. 134). Les pratiques reprises par S. MacGregor portent sur les économies d'énergie, le fait de prendre les transports publics, le recyclage des déchets et l'évitement des vols en avion. Mais qu'en est-il des travaux de bricolage, tâche masculine s'il en est (Watson et Shove, 2008) ? Pour les travaux d'isolation, les hommes entendent-ils le message des économies d'énergie et vont-ils « attendre que les femmes fassent le travail » ? C'est l'objet principal de cette recherche.

Pratiques de bricolage et rôles domestiques

Définir le travail domestique, son contenu et ses limites, a été un enjeu important dans les études féministes. Comme le signale bien D. Welzer-Lang (2004 : 231), en incluant les tâches masculines comme le bricolage dans les tâches domestiques et en voyant « les hommes comme un des termes des relations de genre, on commence à déconstruire (...) le contenu de la base-même de la critique féministe : la production domestique ».

Les enquêtes sur l'emploi du temps menées par Eurostat procèdent ainsi puisqu'elles incluent les « constructions et réparations » dans les tâches domestiques (*cf.* Eurostat, 2004 : 46). Mais les études qui présentent et analysent les chiffres obtenus ne distinguent malheureusement pas les différents types de projet. Or on peut penser que les réparations ou la maintenance du bâtiment ne répondent pas aux mêmes logiques que les projets de peinture ou de décoration.

Bricolage et réparations, des tâches majoritairement masculines

Une telle enquête a été menée en Belgique en 2005 auprès de 6400 Belges issus de 3474 ménages. En la commentant I. Glorieux et T.-P. Vantienoven (2009 : 27) notent que « les activités des hommes répondent en général à un comportement davantage marqué par les stéréotypes sexuels que celles des femmes. » Ceci est bien illustré par les chiffres suivants : les hommes de 19 ans et plus consacrent en moyenne 4 heures et 44 minutes par semaine aux activités de bricolage et de réparation, et les femmes, 2 heures et 4 minutes. Selon cette même étude, et d'autres reprises par I. Glorieux et T.-P. Vantienoven (2009 : 29), « les hommes, dans la part qu'ils prennent au travail ménager, se réservent les tâches les plus plaisantes » comme le jardinage ou le bricolage « dont le contenu peut se rapprocher des activités de loisirs ». Dans sa « Petite philosophie du bricoleur », P.-F. Dupont-Beurier (2006 : 137) pense même que « tout se passe comme si l'individu moderne se désintéressait de la possibilité de construire un monde commun – fasciné par l'irréductibilité de son moi, il en oublierait la réalité d'un *nous*. » (C'est lui qui souligne.)

Auparavant, en 1999, une enquête sur l'emploi du temps des individus de 20 à 74 ans a été réalisée dans plusieurs pays européens. Elle a montré qu'en Belgique, en moyenne, les femmes consacrent 5 minutes par jour aux « constructions et réparations » alors que les hommes y passent 24 minutes. Les chiffres correspondants sont de 4' et 32' pour la France, 3' et 18' pour l'Allemagne, 4' et 17' pour le Royaume Uni, et 4' et 20' pour la Suède. En Belgique, 21 % des hommes et 9 % des femmes étaient impliqués dans ce type de tâche un jour 'moyen' : dans les dix pays européens ayant pris part à cette enquête de 1999, ce chiffre de 21 % pour les hommes est proche de la moyenne tandis que celui des femmes est le plus élevé (Eurostat, 2004 : 62-63). Selon la même enquête, en Belgique, les hommes mariés consacrent en moyenne plus de temps aux réparations et rénovations que les hommes non-mariés, ce qui laisse penser que les épouses ont leur mot à dire dans ces projets – un résultat trouvé aussi par F. Bartiaux (2003).

Ces discussions probables sur les bricolages et réparations à faire renvoient à d'autres négociations, plus subtiles et moins conscientes peut-être, sur les rôles domestiques. Mais auparavant, passons en revue quelques études sur les rénovations énergétiques avec une dimension de genre.

Rôles de genre et rénovations énergétiques

Dans une synthèse très récente des processus de décision conduisant les ménages à investir dans le domaine de l'énergie, I. Kastner et P. Stern (2015 : 81) observent que dans les 26 études qu'ils ont rassemblées, « le genre de la personne qui a pris la décision a été mesuré 18 fois. Dans quatre études, une association a été trouvée entre le genre masculin et les décisions d'investissement et elle est positive trois fois, et négative une fois. »

Il ressort d'une enquête menée en Allemagne qu'un obstacle aux rénovations énergétiques concerne « l'interaction et les responsabilités avec le partenaire mais aussi avec d'autres membres de la famille et des amis. Les structures spécifiquement liées au genre de la division du travail et de la division des responsabilités jouent un rôle important. Dans la plupart des familles ou des couples, les hommes effectuent les petits travaux techniques dans la maison. En particulier, dans les couples plus âgés, ce sont surtout les hommes qui décident des solutions techniques, généralement sur la base de critères techniques tandis que les femmes seraient plus ouvertes à des solutions orientées vers le futur » (Stieß *et al.*, 2009, 1826). Ces divisions genrées du travail et des responsabilités ne sont pas immuables et peuvent être renégociées, comme on va le voir ci-dessous.

Pratiques de bricolage et négociations des rôles domestiques

Selon M. Gullestad (1992 : 85), les hommes adeptes du bricolage peuvent échanger la pose de papiers peints contre le nettoyage des sols et augmenter ainsi certaines des tâches masculines à l'intérieur du ménage ». Et D. Miller d'aller plus loin en montrant que la consommation en général – et l'on pourrait la restreindre ici au temps et aux ressources financières consacrés aux projets de bricolage – est utilisée pour construire des relations et des groupes signifiants (familles, couples) et est « dirigée vers les arènes les moins menaçantes » que constituent « les projets du ménage comme la maison elle-même (...) et pas au contraire vers des agrandissements individuels potentiels » (Miller, 1995 : 284). Comme dans nos sociétés, divorces et séparations constituent une menace pour les couples, les activités masculines de bricolage peuvent être interprétées comme une tactique féminine pour attacher les hommes au territoire familial, à la fois physiquement et émotionnellement, de la même façon que les hommes, surtout dans le milieu populaire, peuvent souhaiter limiter le travail à l'extérieur de leur femme, comme O. Schwartz (1990) l'a bien décrit pour le Nord de la France. Ces tactiques ne sont pas explicites : selon P. Bourdieu (1994), dans tout échange de services, les coûts et bénéfices potentiels ne sont jamais complètement établis et tout se passe comme si chacun était d'accord sur la valeur relative des choses échangées.

Mais ces rôles domestiques peuvent évoluer et pour W. Bottero et S. Irwin (2003 : 468), tout changement dans les rôles de genre est « associé à un glissement dans les modèles d'échange et d'interdépendance. »

Méthodologie

Cette recherche est dite 'mixte' puisqu'elle allie des données quantitatives et qualitatives (Tashakkori et Teddlie, 1998). Elles ont toutes été produites sous ma direction entre 2004 et 2010.

Les données quantitatives

Les données quantitatives proviennent d'une enquête par questionnaire dans le cadre du projet de recherche SEREC. Cette enquête a été réalisée en septembre 2004 par téléphone auprès d'un échantillon représentatif des ménages en Belgique (une personne par ménage). Chaque enquête a pris vingt minutes en moyenne, et a été effectuée en français ou en néerlandais selon le cas. Le questionnaire est publié (Bartiaux *et al.*, 2006 : 199-212). L'organisation de l'enquête, les trois tests du questionnaire et une évaluation de la (très bonne) qualité des données sont présentées ailleurs (Bartiaux *et al.*, 2010).

À noter que toutes les personnes ayant déclaré vivre en couple le sont dans un couple hétérosexuel, et que l'on s'est limité à cette question de la vie en couple sans interroger sur le caractère légal ou non de l'union. Les termes de 'mari' et 'femme' utilisés ci-dessous sont donc à comprendre au sens large.

Les données qualitatives

Plusieurs ensembles d'entretiens compréhensifs (Kaufmann, 1996) sont analysés ici. Deux ont été produits par mes étudiant(e)s dûment entraîné(e)s à cette technique, en 2006 et 2009 ; chaque étudiant-e interrogeait séparément et successivement les deux membres d'un couple sur le dernier projet entrepris. Seuls les six entretiens (trois couples) portant sur un projet en lien avec l'énergie sont retenus pour l'analyse, les 14 autres servant de toile de fond. Les localités de résidence (en Belgique francophone) et les statuts socio-économiques de ces dix couples sont variés à dessein.

Six autres entretiens compréhensifs ont été menés auprès d'hommes issus de la classe populaire dans la région liégeoise, également sur le dernier projet entrepris (Puraye, 2005).

Enfin, 23 entretiens compréhensifs ont été recueillis en 2009-2010 auprès de propriétaires ayant effectué des travaux dans leur maison. Parmi ces propriétaires, quinze vivent en couple et dans six cas, les deux conjoints ont participé à l'entretien.

Tous les entretiens ont été intégralement retranscrits et tous les prénoms sont des prénoms d'emprunt, choisis par la personne interrogée elle-même.

Résultats

Rôles masculins dans les bricolages, réparations et rénovations énergétiques

Il est manifeste d'après l'enquête SEREC qu'en Belgique, le bricolage est une affaire masculine. En effet, 81 % des hommes et 70 % des femmes trouvent tout à fait ou plutôt acceptable « que ce soit à l'homme de bricoler dans la maison ». Les hommes sont donc plus affirmatifs que les femmes, et parmi eux, ce sont les moins instruits et ceux qui ont les plus bas revenus qui sont les plus favorables à cette opinion. Les femmes sont donc un peu moins enthousiastes, en particulier celles qui sont issues des générations du baby-boom (1947-1964), ou celles qui ont un diplôme assez élevé (bac+2 ou 3 ans, comme les secrétaires, infirmières, institutrices, etc.).

Et tous les entretiens renforcent cette idée qu'hommes et femmes contribuent tous à construire le bricolage comme un territoire exclusivement masculin. Les hommes et les femmes sont d'accord pour dire que l'homme a réalisé seul le dernier projet (peinture d'une pièce, construction d'une annexe, entretien du toit, etc.), même si les femmes mentionnent aussi leur propre participation, qui prend plusieurs formes : la suggestion de l'idée (voir ci-dessous), les encouragements et le nettoyage pendant le projet, et sa valorisation ensuite. Le mari « oublie » souvent ces aides et si l'enquêtrice le pousse à réfléchir davantage, il les minimise. Dans l'extrait suivant, le 'peut-être' est révélateur :

- E : *Est-ce que votre femme est intervenue quand vous bricoliez sur le boiler?*
- Mr : *Non, ça non. Enfin, peut-être pour l'accrocher parce que c'est quand même assez lourd* (Édouard, 55 ans, enseignant en technologie).

Quelques interviewés parlent aussi de leur fierté d'avoir réalisé tel travail, et François, un chauffagiste indépendant de 45 ans fait entendre combien dans notre société l'estime de soi et la capacité d'être autonome sont liées : « *quand on ne sait rien faire et qu'il faut dépendre de quelqu'un, ben... ça coûte cher et on est un peu diminué* ».

Rôles féminins dans les bricolages, réparations et rénovations énergétiques

Une petite recherche qualitative réalisée auprès de cinq hommes mariés de la classe populaire dans la région liégeoise montre que chacun reconnaît que l'idée du dernier projet de bricolage qu'il a réalisé vient de sa femme, mais un seul le signale directement. Les autres déclarent d'abord qu'ils ont eu l'idée « ensemble ». Mais après quelques relances de l'enquêtrice, un homme (d'origine italienne) dit ceci :

- Mr : *En fait, l'idée c'est que ça faisait des années que la chambre était tapissée et que le petit salon était fait et qu'on a voulu rénover pour changer un petit peu la décoration et pour rafraîchir (...)*
- E : *Et vous y avez songé seul ?*
- Mr : *Non, avec mon épouse.*
- (...)
- E : *Et votre conjointe, elle a joué un rôle essentiel dans l'idée de refaire ce... (Mr la coupe)*
- Mr : *En tout cas au niveau des coloris, sinon pour le travail, pas spécialement. On a fait ça avec mon fils qui m'a aidé aussi.*
- E : *Donc l'idée, on peut dire qu'elle vient vraiment de vous.*
- Mr : *En commun, en commun. Non, je dirais que l'idée vient de mon épouse parce que, ça n'aurait été que moi, ça pouvait encore rester comme ça, du moment que ce soit propre.*
- E : *Et comment est-ce qu'elle est arrivée à vous faire faire le travail alors ?*
- Mr : *À force de remettre l'ouvrage sur le métier et de me tanner le cuir jusqu'à ce que je flanche (rires), et puis encore, le fait que j'accepte, et enfin que je trouve le temps, et le temps et le courage plutôt, de le faire. (Pino, 50 ans, conseiller technico-commercial).*

Une enquête par questionnaire ne permet pas, comme avec cet homme, de pousser les répondants dans leurs derniers retranchements, mais l'enquête SEREC montre que 76 % des hommes interrogés trouvent (tout à fait ou plutôt) acceptable « que la femme dise à son mari quels travaux il devrait faire dans la maison », contre 59 % des femmes. Les différences intra-genres sont minimes, si ce n'est pour les hommes, selon leur niveau d'instruction et pour les femmes, selon leur âge, les quadragénaires (nées pendant le baby-boom) étant de nouveau les moins favorables à cette opinion.

Il faut souligner que parmi les maris interrogés qui ont isolé eux-mêmes le toit de leur maison, aucun ne fait état de pressions plus ou moins fortes ou répétées de la part de sa femme, chacun étant suffisamment motivé par lui-même, souvent par des raisons écologiques (économiques plus rarement). L'un d'eux, Thierry, un ingénieur titulaire d'un doctorat de 35 ans – sa femme est aussi docteure, en économie – dit qu'« elle est favorable au concept d'économie d'énergie... Mais c'est vrai que quand il faut mettre les choses en œuvre, là, c'est plus difficile... Mais j'avoue que j'ai du mal à comprendre pourquoi. » Il semblerait donc que les conjointes insistent bien davantage lorsque le projet porte sur la remise en peinture, la décoration, l'agrandissement des pièces de vie, la réparation d'un toit qui fuit (les entretiens rapportent toutes ces situations) que sur l'isolation du grenier. Il faudrait tester cette hypothèse sur un plus grand nombre d'entretiens.

Une autre spécificité des travaux d'isolation est qu'ils permettent beaucoup moins l'expression d'un autre rôle féminin, celui de la valorisation, puisque le travail est généralement invisible : « je pense que malgré tout, on a la fierté de ce qu'on a fait. Ça je pense qu'il aime bien quand... Bon, là, c'était pas vraiment valorisant » dit la femme du chauffagiste qui a isolé le plancher du grenier de son ancienne ferme.

L'enquête quantitative suggère aussi, pour les personnes qui vivent en couple, des différences notables dans les représentations sur les rôles de genre selon le type de projet. Ainsi à la question « Selon vous qui doit, dans un couple en général et pas forcément le vôtre, prendre l'initiative de repeindre ou retapisser la pièce de séjour », la réponse est « l'homme » pour 9,5 % des répondants vivant en couple et pour 6,8 % des répondantes vivant en couple. Mais à la question suivante sur « qui doit décider d'isoler la toiture », la même réponse (« l'homme ») est donnée par 40,6 % des hommes vivant en couple et par 38,5 % des femmes vivant en couple.

Au total, hommes et femmes se représentent le bricolage comme un territoire masculin, mais où les femmes ont deux prérogatives : suggérer le projet – avec plus ou moins d'insistance – et valoriser le travail accompli par le mari. Ces deux rôles féminins sont cependant beaucoup moins tenus si le projet concerne l'isolation de la toiture puisque près de deux femmes sur cinq trouvent normal que l'homme seul en décide, et que la valorisation est très limitée pour un travail invisible. Le projet d'isoler les combles par

soi-même risque donc bien de ne même pas être imaginé, car il se situerait dans un *no man's land*, en dehors des territoires masculin et féminin.

Conclusions

La revue de la littérature a indiqué que les femmes sont généralement en charge de « verdir » les pratiques de leur famille et selon S. MacGregor (2010 : 134), « les hommes peuvent entendre ces exhortations mais attendent que les femmes fassent le travail. » Mais cette assertion vaut-elle pour les travaux de bricolage en général, et d'isolation en particulier, qui sont des territoires masculins ?

Cette recherche a montré que les travaux d'isolation se situent dans un *no man's land* car les rôles de genre qui caractérisent ces travaux apparaissent trop contradictoires : activité masculine de bricolage, initiative féminine du projet, intérêt plus masculin pour les questions techniques et liées à l'énergie, valorisation féminine peu probable de la réalisation de son mari vu le caractère invisible des travaux d'isolation ; on pourrait ajouter que le grenier est plutôt un territoire masculin, comme d'autres lieux périphériques de l'habitation (caves, cabane au fond du jardin...). Un projet d'isolation de l'habitation est donc moins probable qu'un projet de décoration par exemple puisqu'il est en dehors des pratiques habituelles et des territoires mentaux des hommes et des femmes, il est dans un *no man's land*.

Si les processus de décision dans les couples quant aux rénovations énergétiques sont pour beaucoup de chercheurs une *terra incognita*, à l'issue de cette recherche exploratoire, il semble que pour bien des couples, ces rénovations énergétiques soient non pensées, non imaginées, une *terra ignota*. Car les caractéristiques des travaux d'isolation de l'habitation brouillent les limites des territoires masculins et féminins de référence et les situent souvent dans un *no man's land*.

Les politiques énergétiques, les représentations – notamment sur le confort – véhiculées dans les médias y compris les magazines féminins, des modalités plus collaboratives de mise en œuvre pourraient contribuer à redessiner les contours de ces territoires masculins et féminins pour y inscrire les travaux d'isolation dans un territoire commun qu'hommes et femmes pourraient s'approprier.

Références

- Bartiaux, F. (2003). "A socio-anthropological approach to energy-related behaviours and innovations at the household level", *Time to turn down energy demand*, European Council for an Energy Efficient Economy, 2003 Summer Study proceedings pp. 1240–1251. http://www.eceee.org/library/conference_proceedings/eceee_Summer_Studies/2003c/Panel_6/6184bartiaux/paper (consulté le 16 septembre 2015).
- Bartiaux, F., Gram-Hanssen, K., Fonseca, P., Ozoliņa, L., Christensen, T. H. (2014). "A practice-theory approach to homeowners' energy retrofits in four European areas". *Building Research & Information*, 42 (4), pp. 525–538.
- Bartiaux, F., Moreau, L., Reátegui Salmón, L. A. (2010). « Présentation et évaluation de la préparation d'une enquête par téléphone en Belgique ». *Cahiers Québécois de Démographie*, 39 (1), pp. 145–168.
- Bartiaux, F., & Reátegui Salmón, L. A. (2012). "Are there domino effects between consumers' ordinary and 'green' practices? An analysis of quantitative data from a sensitisation campaign on personal carbon footprint". *International Review of Sociology*, 22 (3), pp. 463–482.
- Bartiaux, F., Vekemans, G., Gram-Hanssen, K., Maes, D., Cantaert, M., Spies, B., Desmedt, J. (2006). *Socio-technical factors influencing Residential Energy Consumption*, SEREC (p. 222). Bruxelles : Belgian Science Policy Office. http://www.belspo.be/belspo/organisation/publ/pub_ostc/CPen/rappCP52_en.pdf (consulté le 16 septembre 2015.)
- Bottero, W., Irwin, S. (2003). "Locating difference: class, 'race' and gender, and the shaping of social inequalities". *The Sociological Review*, 51 (4), pp. 464–483.
- Bourdieu, P. (1972). « Les stratégies matrimoniales dans le système des stratégies de reproduction ». *Annales*, 4-5, pp. 1105–1127.
- Dupont-Beurier, P.-F. (2006). *Petite philosophie du bricoleur* (p. 151). Paris : Milan.

- Eurostat (2004). *How Europeans spend their time. Everyday life of women and men. Data 1998-2002* (p. 132). <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/3930297/5953614/KS-58-04-998-EN.PDF/c789a2ce-ed5b-4a0c-bcbf-693e699db7d7?version=1.0> (consulté le 16 septembre 2015).
- Gilg, A., Barr, S., and Ford, N. (2005). "Green consumption or sustainable lifestyles? Identifying the sustainable consumer". *Futures*, 37, pp. 481–504.
- Glorieux, I. & Vantienoven, T.-P. (2009). *Genre et emploi du temps. Différences et évolution dans l'emploi du temps des femmes et des hommes belges (2005, 1999 et 1966)* (p. 101). Bruxelles : Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes - TOR 2009/45. http://socipc1.vub.ac.be/torwebdat/publications/t2009_45.pdf (consulté le 16 septembre 2015).
- Gullestadt, M. (1992). *The art of Social Relations. Essays on Culture, Social Action and Everyday Life in Modern Norway*, Oslo : Scandinavian University Press.
- Hunter, L., Hatch, Johnson, A. (2004). "Cross-National Gender Variation in Environmental Behaviors". *Social Science Quarterly*, 85 (3), pp. 677–694.
- Karvonen, A. (2013). "Towards systemic domestic retrofit: a social practices approach". *Building Research & Information*, 41(5), pp. 563–574.
- Kastner, I., Stern, P.C. (2015). "Examining the decision-making processes behind household energy investments: A review". *Energy Research & Social Science*, 10, pp. 72–89.
- Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif* (p. 128). Paris : Nathan.
- MacGregor, S. (2010). "A stranger silence still: the need for feminist social research on climate change". *The Sociological Review*, Special Issue : Sociological Review Monograph Series : Nature, Society and Environmental Crisis, 57, Issue Supplement s2, pp. 124–140.
- Macnaghten, P. (2003). "Embodying the environment in everyday life practices". *The Sociological Review*. 51 (1), pp. 63–84.
- McCright (2010) "The effects of gender on climate change knowledge and concern in the American public". *Population and Environment*, 32 (1), pp. 66–87.
- Miller, D. (1995). "Consumption studies as the transformation of anthropology", in Miller, D. (ed.), *Acknowledging consumption, a review of new studies*, Londres : Routledge, pp. 264–295.
- Moezzi, M., & Janda, K. (2014). "From "if only" to "social potential" in schemes to reduce building energy use". *Energy Research & Social Science*, 1, pp. 30–40.
- Puraye, P. (2005). *Analyse exploratoire des modalités pratiques et masculines de réflexivité. Approche par les travaux de bricolage* (p. 119). Mémoire de licence, Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain.
- Schwartz, O. (1990). *Le monde privé des ouvriers: hommes et femmes du Nord* (p. 544). Paris : Presses Universitaires de France.
- Stieß, I., Zundel, S., Deffner, J. (2009). "Making the home consume less – putting energy efficiency on the refurbishment agenda", *Act! Innovate! Deliver! Reducing energy demand sustainability*, European Council for an Energy Efficient Economy, 2009 Summer Study proceedings, pp. 1821-1828. http://www.eceee.org/library/conference_proceedings/eceee_Summer_Studies/2009/Panel_8/8.256/paper (consulté le 11 septembre 2015.)
- Tashakkori, A., et Teddlie, C. (1998). *Mixed Methodology: Combining qualitative and quantitative approaches* (p. 200). Thousand Oaks : Sage.
- Watson, M., & Shove, E. (2008). "Product, Competence, Project and Practice. DIY and the dynamics of craft consumption". *Journal of Consumer Culture*, 8 (1), pp. 69–89.
- Welzer-Lang, D. (2004). *Les hommes aussi changent* (p. 436). Paris : Payot.